



Incidence de facteurs anthropiques sur l'usage agricole des bas-fonds à Gagnoa, Katiola et Bondoukou (Côte d'Ivoire)

Impact of anthropogenic factors on agricultural use of lowlands in Gagnoa, Katiola and Bondoukou (Ivory Coast)

Kobenan Etienne BINI

Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Email : etienne.bini@ymail.com

Orcid id : <https://orcid.org/0009-0005-9745-8476>

Kouadio Eugène KONAN

Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Email : enzokkeugene@yahoo.fr

Résumé : Cet article examine les dynamiques d'usage et de perception des bas-fonds dans trois départements de Côte d'Ivoire (Gagnoa, Katiola et Bondoukou) en articulant approches qualitative et spatiale. L'objectif principal est de comprendre comment les représentations paysannes façonnent les modalités d'exploitation agricole de ces zones humides, dans des contextes différenciés de pression foncière et de contraintes environnementales. À travers une méthodologie reposant sur des entretiens semi-directifs, des focus groupes, des observations de terrain, et l'analyse diachronique d'images satellites (2006–2022), l'étude mobilise quatre variables clés : perception symbolique et fonctionnelle des bas-fonds, pratiques agricoles, modèles d'occupation du sol et facteurs de vulnérabilité. Les résultats mettent en évidence trois configurations contrastées. À Gagnoa, les bas-fonds bénéficient d'une forte valorisation culturelle et sont préservés comme espaces rizicoles identitaires. À Katiola, leur usage est principalement fonctionnel, adapté aux contraintes édaphiques, mais limité par une faible structuration technique. À Bondoukou, l'absence de planification territoriale concertée et la priorité donnée à l'urbanisation entraînent une marginalisation de leur fonction agricole. Ces cas peuvent être regroupés selon une typologie à trois niveaux : usage consolidé (Gagnoa), usage adaptatif (Katiola) et usage régressif (Bondoukou). L'implication communautaire varie selon les savoirs locaux, les ressources techniques disponibles et les tensions foncières. La durabilité des bas-fonds apparaît dès lors comme conditionnée par l'articulation entre pratiques locales, équité sociale, gouvernance foncière et soutien institutionnel.

Mots-clé : Bas-fonds, Perceptions, Sociétés, Côte d'Ivoire.

Abstract : This article analyzes the dynamics of lowland use and perception in three departments of Côte d'Ivoire (Gagnoa, Katiola, and Bondoukou) through a combined qualitative and spatial approach. The main objective is to understand how local farmers' perceptions influence the agricultural use of these wetlands, within varied contexts of land pressure and environmental constraints. The methodology is based on semi-structured interviews, focus group discussions, direct field observations, and a diachronic analysis of satellite imagery (2006–2022). Four key analytical variables are mobilized: symbolic and functional perceptions of lowlands, farming practices, land-use patterns, and vulnerability factors. Findings reveal three distinct configurations. In Gagnoa, lowlands are culturally valued and preserved as emblematic rice-growing areas. In Katiola, they are used pragmatically according to edaphic constraints, though technical limitations hinder full community involvement. In Bondoukou, the absence of coordinated planning and the primacy of urban development lead to the agricultural marginalization of lowlands. These cases are grouped into a three-tier typology: consolidated use (Gagnoa), adaptive use (Katiola), and regressive use (Bondoukou). Community engagement varies according to local knowledge, technical capacities, and land tenure dynamics. The sustainability of lowland systems appears to depend on the interplay between local practices, social equity, land governance, and institutional support.

Keywords : Lowlands, Perceptions, Societies, Côte d'Ivoire.

Introduction

En Côte d'Ivoire, les bas-fonds représentent des espaces d'une grande importance écologique et agricole. Zones humides intercalées entre versants, ils constituent des réservoirs de ressources hydriques essentielles dans des contextes souvent marqués par des contraintes écologiques : érosion, variabilité pluviométrique, pression foncière croissante (Fusillier, 2023, p.2). De plus en plus convoités pour des usages agricoles ou urbanistiques, ces espaces sont soumis à des dynamiques d'occupation complexes, à la croisée entre pratiques traditionnelles, perceptions communautaires et défis environnementaux. Dans ce contexte, l'essor de la riziculture dans les bas-fonds diverge entre valorisation productive, accès foncier et gestion durable des ressources hydriques, révélant des arbitrages parfois conflictuels autour des questions liées à la sécurité alimentaire, la pression démographique et la vulnérabilité écologique.

La gestion durable des bas-fonds suppose une meilleure compréhension des logiques locales d'appropriation de ces territoires. En effet, les perceptions sociales, les savoirs endogènes et les représentations paysannes jouent un rôle clé dans les formes d'exploitation et de préservation. Cette étude cherche à analyser comment les représentations communautaires et les pratiques sociales façonnent les usages agricoles des bas-fonds dans trois régions contrastées de Côte d'Ivoire : Gagnoa, Katiola et Bondoukou. Plus précisément, elle s'attache à répondre à la question suivante : en quoi les perceptions paysannes et le niveau d'implication communautaire influencent-ils les dynamiques d'occupation et de gestion des bas-fonds ? Trois départements ont été sélectionnés : Gagnoa (Centre-Ouest), Katiola (Centre-Nord) et Bondoukou (Nord-Est). Ces départements sont présentés sur la figure 1. D'une part, ces départements ont été sélectionnés sur la base des particularités topographiques du milieu qui détermine la présence de bas-fonds (Gagnoa : bas plateaux ; Katiola : moyens plateaux ; Bondoukou : hauts plateaux). D'autre part, selon l'ONDR (2012) chaque département appartient à une zone qui contribue différemment à la production nationale (Gagnoa en zone Ouest : 57% de la production nationale ; Katiola en zone Centre : 37% de la production nationale ; Bondoukou en zone Est : 6% de la production nationale).

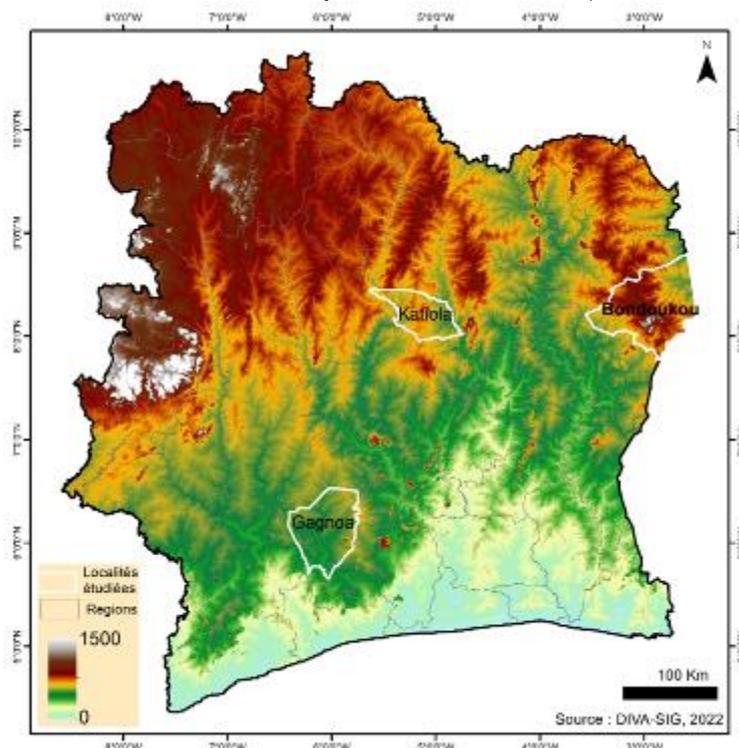


Figure 1. Situation géographique des départements d'étude

1. Méthodologie

Dans le cadre de cette recherche, une démarche qualitative a été privilégiée afin de mieux cerner les relations entre les pratiques paysannes, les perceptions sociales et les dynamiques spatiales. L'approche qualitative s'inscrit dans une posture épistémologique interprétative, qui considère que la réalité sociale est construite, plurielle et contextuelle. Ce choix permet de saisir la complexité des dynamiques agricoles, sociales et culturelles à partir de points de vue des individus, dans leur environnement naturel. L'analyse repose sur la triangulation de plusieurs types de données, combinant observations directes, perceptions communautaires et documents cartographiques. La triangulation des données a été mobilisée comme méthode de validation croisée, en combinant les sources institutionnelles, les entretiens de terrain et les données secondaires. Cette approche a été articulée à une analyse thématique à double entrée, combinant un codage à la fois inductif et déductif, afin d'assurer la convergence des interprétations et de renforcer la crédibilité des résultats.

Afin d'encadrer l'analyse, plusieurs variables ont été identifiées. Il s'agit notamment de la perception que les paysans ont des bas-fonds, des usages agricoles qui leur sont attribués, des formes d'occupation de l'espace et des facteurs environnementaux de vulnérabilité. Ces différentes dimensions ont orienté la construction des instruments de collecte de données et le choix des outils analytiques.

1.1. Variables d'analyse

L'analyse a porté sur plusieurs variables qualitatives, définies en amont de l'enquête :

- la perception locale des bas-fonds, explorée selon leurs valeurs symbolique, agricole, économique et écologique ;
- les pratiques agricoles observées dans ces espaces (cultures dominantes, techniques culturelles, fréquence d'usage) ;
- les modèles d'occupation du sol, analysés à travers les fonctions attribuées à chaque compartiment paysager (talweg, versant, interfluve) ;
- les facteurs de vulnérabilité environnementale et anthropique (déforestation, urbanisation, érosion, ensablement).

1.2. Collecte des données

La stratégie de collecte a articulé deux niveaux d'investigation. D'une part, des données empiriques ont été récoltées sur le terrain à travers des entretiens semi-directifs menés auprès des paysans, des responsables communautaires et des agents de l'agriculture. D'autre part, des focus groupes ont permis de confronter les représentations individuelles à des savoirs partagés. Ces enquêtes qualitatives (27 au total, soit 9 par département) ont été complétées par des observations directes, menées sur les sites de bas-fonds afin de documenter les techniques culturelles, l'état des versants et l'organisation spatiale des parcelles. Parallèlement, des données spatiales (images satellites et photographies aériennes de 2006 et 2022) ont permis de décrire les transformations paysagères.

1.3. Outils de collecte

L'investigation s'est appuyée sur plusieurs outils complémentaires, chacun contribuant à enrichir la compréhension des dynamiques locales. Le guide d'entretien semi-directif, spécifiquement adapté aux paysans interrogés, a permis de recueillir des données qualitatives détaillées sur les pratiques agricoles, les perceptions locales des bas-fonds et les stratégies locales d'exploitation.

Le carnet d'observation paysagère a servi à consigner des éléments visuels et descriptifs du terrain, facilitant l'identification des configurations spatiales, des usages du sol et des interactions entre activités humaines et environnement.

Enfin, l'imagerie Google Earth a offert une vision synoptique et diachronique des territoires étudiés, utile pour repérer les évolutions paysagères, localiser les sites d'enquête et contextualiser les données collectées sur le terrain.

1.4. Traitement des données

Les données qualitatives ont fait l'objet d'une analyse thématique permettant d'identifier les représentations dominantes des bas-fonds et les logiques d'action associées. Les images satellite ont été traitées selon une approche de photo-interprétation en vue de décrire et illustrer les occupations du sol selon leur nature et leur évolution. Enfin, un croisement analytique a permis de confronter les perceptions communautaires aux dynamiques observées et de dresser une typologie régionale des modèles d'usage et de gestion des bas-fonds.

1.5. Outils d'analyse des données

L'analyse qualitative a mobilisé une combinaison d'outils permettant une lecture rigoureuse et approfondie des données collectées. Une grille d'analyse a été élaborée à partir du cadre conceptuel, permettant un codage déductif initial des entretiens, complété par un codage inductif afin de faire émerger des thématiques non anticipées. L'ensemble du corpus a été traité à l'aide du logiciel QDA Miner Lite, qui a facilité l'organisation, la catégorisation et l'exploration des données textuelles. Une analyse thématique structurée a permis de dégager les récurrences, les points de tension et les convergences entre les discours. Enfin, la triangulation des sources – entretiens, observations et documents secondaires – a servi de cadre de validation croisée, renforçant la fiabilité des interprétations.

2. Résultats et Analyses

2.1. Perceptions paysannes face à l'exploitation agricole des bas-fonds

Dans les régions rurales du sud et du nord de la Côte d'Ivoire, les zones humides comme les bas-fonds occupent une place croissante dans les stratégies agricoles locales. Leur exploitation, bien que façonnée par des contextes socio-environnementaux spécifiques, témoigne d'une appropriation différenciée mais convergente autour de leur potentiel productif. Dans la région de Gagnoa, en dépit de l'avancée urbaine sur les plateaux interfluviaux, ces espaces bas restent prioritairement dédiés à la culture du riz, soutenue par une conscience locale de son rôle clé dans l'approvisionnement alimentaire. À l'inverse, dans les zones de Katiola et de Bondoukou, l'occupation des bas-fonds reflète des processus de réaffectation plus dynamiques, impulsés par l'érosion des terres arables et la diversification des usages fonciers. Les pratiques observées y traduisent une réinvention agricole continue, articulant contraintes foncières, savoirs pratiques et impératifs de survie.

2.1.1. À Gagnoa : Une valorisation agricole ancrée dans la perception culturelle locale

L'analyse du site de Gagnoa met en évidence une corrélation manifeste entre les représentations sociales des communautés locales et la conservation fonctionnelle des bas-fonds dans un contexte d'urbanisation croissante. Les données d'observation de terrain, croisées aux images satellites de 2006 et 2022 (cf. Figures 2 et 3), révèlent que, malgré la forte artificialisation des interfluviaux, les zones de bas-fond ont maintenu une stabilité relative, tant en termes de superficie que d'usage. La présence persistante d'une formation végétale de type forêt-galerie en périphérie du bas-fond, identifiable sur les images géospatiales et confirmée par les relevés directs, suggère une stratégie implicite de préservation. Cette ceinture végétale joue un rôle de barrière contre l'ensablement et le ruissellement sédimentaire en provenance des versants dénudés, ce qui témoigne d'une conscience locale des fonctions écosystémiques du site.

Les entretiens semi-directifs menés auprès des exploitants agricoles et des responsables communautaires confirment que cette préservation n'est pas fortuite : elle s'inscrit dans une perception largement partagée du bas-fond comme espace nourricier prioritaire, porteur de sécurité alimentaire, en particulier à travers la riziculture. Cette culture, décrite comme « traditionnelle » par les enquêtés, structure les usages et confère au bas-fond une valeur patrimoniale à la fois symbolique et productive. Cela transparaît à travers des verbatims locaux tels que « *chez nous les Bétés, c'est le riz on mange* » ou encore « *le riz c'est notre culture* ».

Par ailleurs, les représentations sociales recueillies lors des focus groupes indiquent que les bas-fonds sont perçus comme des « refuges agricoles » face aux mutations foncières rapides, l'urbanisation étant perçue comme une menace pour les terres productives. Cette dynamique est illustrée par le fait que l'expansion urbaine, bien qu'intense sur les interfluves (passant d'un usage agricole à résidentiel selon les photographies comparées), contourne généralement les zones de bas-fond, perçues comme des espaces à préserver.

Ainsi, à Gagnoa, le maintien de la riziculture dans les bas-fonds apparaît moins comme une survivance agricole que comme une stratégie territoriale activement soutenue par des représentations partagées, des savoirs locaux et une gestion diffuse mais effective de l'espace.

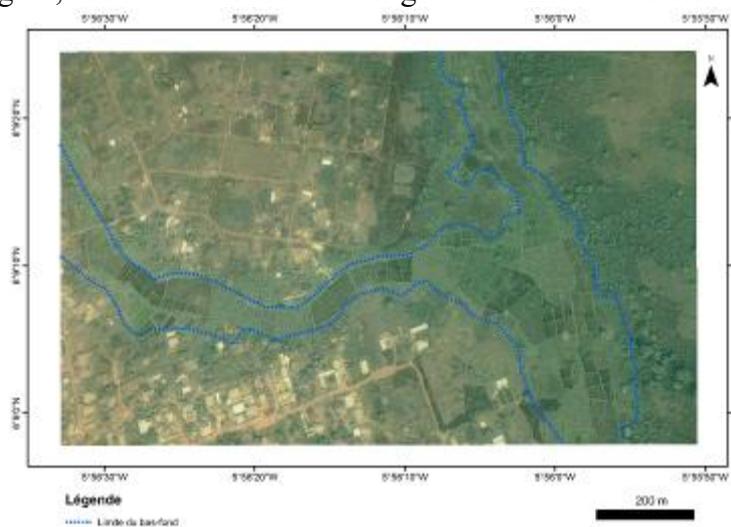


Figure 2 : Occupation de la séquence spatiale de Gagnoa en 2006
(Source : Google Earth, 2022 ; Réalisation : Bini K. E., 2024)

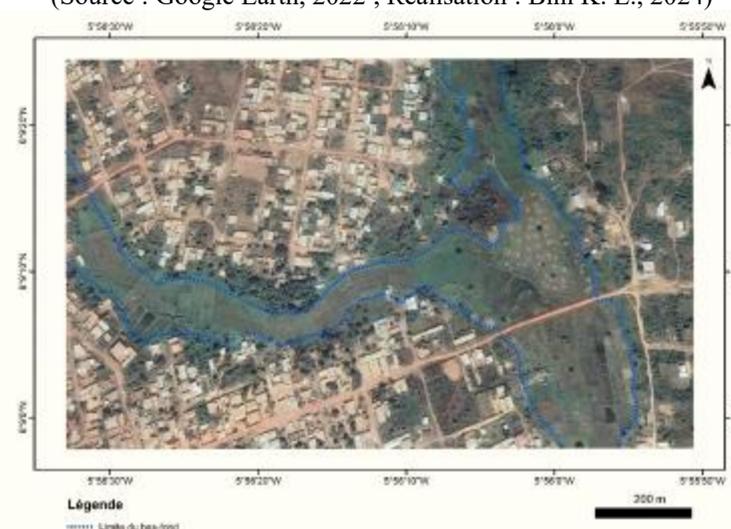


Figure 3 : Occupation de la séquence spatiale de Gagnoa en 2022
(Source : Google Earth, 2022 ; Réalisation : Bini K. E., 2024)

2.1.2. À Katiola : Une appropriation fonctionnelle des bas-fonds dans un contexte de vulnérabilité agroécologique

L'analyse du site de Katiola révèle un processus de réévaluation fonctionnelle des bas-fonds par les communautés rurales, dans un contexte marqué par la dégradation progressive des terres cultivables sur les interfluves. Les données d'entretien recueillies auprès des exploitants font état d'un consensus sur le rôle stratégique croissant de ces dépressions humides, perçues comme des « espaces-refuges » face à l'encroutement superficiel et à la perte de fertilité des sols en zone de plateau. Cette perception empirique est confortée par les observations spatiales issues des images satellitaires de 2006 et 2022 (cf. Figures 4 et 5), qui mettent en évidence une extension significative de l'occupation agricole dans les zones basses, au détriment de leur état initial, peu valorisé. Cette transformation s'accompagne d'une diversification des usages agricoles (riziculture, maraîchage, cultures saisonnières), traduisant une valorisation progressive des potentialités agroécologiques du milieu.

L'exploitation est généralement séquencée selon une logique d'intensité hydrique : les spéculations les plus hydrophiles (riz, taro) sont implantées dans les zones de stagnation prolongée, tandis que les cultures maraîchères (tomate, gombo) occupent les marges plus drainées. Ce zonage fonctionnel, documenté dans les carnets d'observation paysagère, laisse entrevoir une forme d'optimisation informelle fondée sur des savoirs locaux. Cela se perçoit à travers les verbatims tels que : « ici on fait riz GT11, Avant on faisait Wita9, mais on dit c'est GT11 qui réussit bien maintenant, donc nous aussi on fait et ça marche » ou encore « on fait anacarde en haut [pour indiquer les régions de plateaux], maintenant comme le champs est grand, là où y a l'eau comme en bas ici [pour indiquer les bas-fonds], on met du riz dedans, et puis madame peut mettre son gombos, piments, tomates...à côté, à côté ».

En définitive, l'étude du site de Katiola montre que l'appropriation agricole des bas-fonds procède d'une double logique : une pression environnementale croissante sur les interfluves, et une réinterprétation paysanne des potentialités du sol et de l'eau. Ce modèle de réponse empirique, bien que pertinent, demeure vulnérable en l'absence de dispositifs de gestion concertée ou de mécanismes d'appui technique à l'adaptation.



Figure. Occupation de la séquence spatiale de Katiola en 2006
(Source : Google Earth, 2022 ; Réalisation : Bini K. E., 2024)



Figure 5. Occupation de la séquence spatiale de Katiola en 2022
(Source : Google Earth, 2022 ; Réalisation : Bini K. E., 2024)

2.1.3. À Bondoukou : Marginalisation progressive des bas-fonds sous l'effet de l'urbanisation diffuse

À Bondoukou, l'analyse spatiale croisée avec les données d'entretien met en lumière un processus de désaffectation progressive des bas-fonds à vocation agricole. Bien que leur potentiel agronomique soit reconnu par les acteurs locaux – notamment en raison de leur capacité de rétention hydrique, même en contexte de pluviométrie moyenne – leur exploitation effective demeure marginale et peu valorisée. Les propos récurrents recueillis auprès des agriculteurs évoquent un manque d'incitation et de sécurité foncière, ainsi qu'une absence d'accompagnement technique pour renforcer la riziculture, pourtant possible dans ces zones humides. Cela se perçoit à travers les verbatims tels que « on envoie les boeufs dans les bas-fonds pour manger les herbes quand ça manque » ou « les Koulangos, eux c'est leur foutou ! Tu fais riz, ça va pas réussir » ou encore « Avant, ici y avait l'eau. Maintenant ce sont les maisons qui ont pris tout le coin ».

Les photographies spatiales de 2006 et 2022 (cf. Figures 6 et 7) confirment une dynamique de grignotage urbain progressif. L'emprise bâtie s'étend vers les talwegs, au détriment des fonctions agroécologiques initiales des bas-fonds. L'analyse de transects spatiaux révèle une fragmentation croissante des zones humides, accompagnée d'une artificialisation périphérique non planifiée. Ce phénomène est accentué par le déficit d'une politique de préservation environnementale ou d'intégration des bas-fonds dans la planification urbaine. Les observations de terrain montrent que, contrairement aux cas de Gagnoa et Katiola, les pratiques agricoles dans les bas-fonds sont ici sporadiques, opportunistes et souvent non pérennes. La riziculture, bien que présente, reste peu structurée et souffre d'un désengagement communautaire généralisé. Cette situation est confirmée par l'absence de groupements de producteurs ou de dispositifs de gestion collective recensés lors des enquêtes.

Ainsi, la dynamique observée à Bondoukou renvoie à une représentation utilitariste et court-termiste de l'espace, dans laquelle la priorité est donnée à l'habitat urbain plutôt qu'aux fonctions productives ou écologiques des bas-fonds.



Figure 6. Occupation de la séquence spatiale de Bondoukou en 2006
(Source : Google Earth, 2022 ; Réalisation : Bini K. E., 2024)



Figure 7 : Occupation de la séquence spatiale de Bondoukou en 2022
(Source : Google Earth, 2022 ; Réalisation : Bini K. E., 2024)

2.2. Niveaux d'implication communautaire dans l'exploitation des bas-fonds

Le niveau d'implication communautaire dans l'exploitation des bas-fonds varie fortement selon les contextes régionaux, oscillant entre des actions empiriques de préservation, comme à Gagnoa, et une implication technique limitée à Katiola du fait de contraintes matérielles. À Bondoukou, cette implication reste faible et non structurée, ce qui contribue à la dégradation rapide des bas-fonds sous la pression urbaine.

2.2.1. À Gagnoa

Le bas-fond observé à Gagnoa présente une morphologie allongée avec une orientation Nord-Sud, ainsi qu'un bras secondaire dirigé vers l'Ouest. En comparant les photographies de 2006 et de 2022, on observe une urbanisation croissante des interfluves. Cette transformation induit une modification importante de la dynamique de surface, notamment à travers une réduction marquée du couvert végétal au niveau des interfluves. Ces transformations ne sont pas forcément du fait des communautés paysannes, mais résultent de l'expansion urbaine. L'urbanisation rapide entraîne une forte pression sur les sites agricoles situés en périphérie.

Les surfaces, autrefois à dominante agricole, sont progressivement converties en zones d'habitation. Cette dynamique impacte directement les conditions environnementales du bas-fond. Dans les zones de bas-fond, la présence continue de la végétation arborée en bordure témoigne d'une gestion discrète mais réfléchie de l'environnement par les communautés locales. Plutôt que de procéder à une mise en valeur systématique de ces espaces, les habitants semblent intégrer, dans leurs pratiques agricoles, une certaine retenue fondée sur des logiques empiriques. Cette approche non formalisée s'appuie sur des savoirs transmis de génération en génération, révélant une conscience écologique implicite. La préservation de cette couverture végétale joue un rôle crucial dans la régulation hydrique et la fertilité des sols, aspects bien perçus dans les pratiques coutumières. Enfin, les photographies de 2006 et de 2022, du site observé révèlent qu'en dépit de la dynamique urbaine qui crée une pression sur les bas-fonds, les communautés locales conservent une bonne tenue des bas-fonds pour leur agriculture.

2.2.2. À Katiola

L'exploitation des bas-fonds à des fins agricoles constitue une opportunité pour les populations rurales, en région de savanes parfois marquée par des baisses pluviométriques. Mais leur mise en valeur nécessite une gestion rigoureuse des contraintes techniques telles que l'insuffisance de drainage, la faible maîtrise en matière de gestion des eaux et le déficit de mécanisation pour une agriculture moderne. On pourrait parler d'une agriculture d'ajustement ou d'une gestion par opportunité. L'observation du bas-fond de Katiola montre que l'exploitation agricole de ces espaces requiert une importante maîtrise des stratégies d'exploitation et de gestion des eaux de surface. Dans les localités du Centre-Nord, cette exigence technique limite parfois le niveau d'implication des communautés.

Les efforts communautaires doivent alors s'orienter vers des formes d'exploitation peu coûteuses mais efficaces, permettant à la fois la mise en valeur agricole et la protection contre l'érosion. Sur les versants et les interfluves, la végétation joue un rôle dans la conservation des sols. Les essences telles que le karité et l'anacardier, des hautes herbes par endroits, des reliques de forêts et des îlots de jachères participent à une meilleure protection des sols de bas-fonds. Toutefois, lorsque ces versants sont occupés à des fins agricoles, leur capacité protectrice est réduite, augmentant les risques de contamination des bas-fonds par les matériaux ferrugineux ou sableux transportés par ruissellement.

Ainsi, le niveau d'implication des communautés dans l'exploitation varie selon les contraintes locales et les capacités techniques disponibles. Dans certains contextes, les pratiques agricoles des paysans contribuent à préserver les ressources des bas-fonds, alors que dans d'autres, elles peuvent accentuer leur dégradation. Sur le site observé à Katiola, il ressort que depuis 2006, des versants subissent une transformation au niveau de l'occupation du sol. Sur la frange Nord-Est, le bas-versant dénudé et occupé par le maraicher expose le sol à l'érosion et contribue par moments à ensabler les casiers rizicoles situés à proximité. Cependant, sur le versant Sud-Ouest, des îlots de bois contribuent à assurer encore une protection des casiers rizicoles situé en aval.

2.2.3. À Bondoukou

À Bondoukou, le bas-fond rencontré en milieu urbain est soumis à une forte pression urbaine, caractérisé par des formes d'empiètements résidentiels comme présentées sur les figures 5 et 6. Ces photographies montrent que la pression urbaine entre 2006 et 2022 est si forte, que les limites entre le bâti et le bas-fond se confondent de plus en plus. Cette dynamique révèle une faible régulation foncière et une absence d'ingénierie territoriale adaptée, mettant en évidence les limites de la gouvernance locale face à la gestion durable de ces espaces naturels.

Les pentes relativement fortes entre les interfluves et les fonds de vallées restent parfois insuffisantes pour décourager l'exploitation des pourtours de bas-fonds. L'analyse spatiale révèle des formes de pression qui réduisent les bas-fonds à leur talweg et aux courbes topographiques qui les dessinent. Le bas-fond apparaît ainsi davantage comme un espace à viabiliser à des fins domestiques, dans un contexte de raréfaction des terres habitables en milieu urbain. Par exemple, entre 2006 et 2022, le bas-fond observé à Bondoukou a perdu 2% de sa superficie. Même si la mutation de ces espaces est lente et difficilement perceptible, elle existe et constitue une réelle emprise anthropique sur le milieu naturel. De ce fait, ces espaces se réduisent progressivement à des paysages relictuels. Sous influences naturelles et anthropiques, ils se recouvrent de sédiments et perdent du terrain. Les bas-fonds sont tronqués, notamment parce que les mesures de protection ou d'isolement de ces espaces restent peu appliquées par les autorités locales et les communautés. Par exemple, certains enquêtés ont souligné la récurrence de conflits entre agriculteurs et éleveurs. En saison sèche, les éleveurs conduisent leurs troupeaux à la recherche de végétaux frais et d'eau. Bien de fois, les bas-fonds sont pris pour cibles et l'intrusion du bétail sur ces sites détruit les cultures. C'est ce qu'illustre le verbatim suivant enregistré à Bondoukou : « quand tu fais champs ici [dans le bas-fond], c'est bœufs qui vient gêner ».

En outre, l'exploitation structurée des aires de culture du riz est quasiment à l'abandon dans le terroir Nord-Est, malgré des relances et des projets en cours tels que le Programme de Production Alimentaire d'Urgence (2PAU-CI) en cours depuis 2024. Ce faible investissement dans l'exploitation agricole s'explique par une timide implication des communautés dans une gestion collective et durable des bas-fonds. L'usage de ces zones se fait souvent sans planification concertée des acteurs de développement agricoles et des communautés locales autour de la contribution de la riziculture dans la politique locale et nationale de sécurité alimentaire. Ce problème accentue la dégradation des bas-fonds dans un contexte urbain en pleine expansion.

2.3. Corrélation entre perceptions locales et modèles d'usage de l'espace des bas-fonds

L'analyse croisée des perceptions communautaires et des formes d'occupation des bas-fonds révèle que les usages de ces espaces sont largement déterminés par les représentations culturelles, les traditions agricoles et les contraintes biophysiques. Loin d'être de simples supports physiques, les bas-fonds deviennent ainsi des espaces identitaires.

2.3.1. À Gagnoa

À Gagnoa, le modèle d'usage des bas-fonds est fortement marqué par une perception culturelle ancrée dans l'identité locale. Les populations manifestent un attachement profond à ces espaces, perçus comme des zones réservées à la riziculture, culture emblématique de la région. Cette perception culturelle freine l'extension urbaine qui contourne relativement les bas-fonds, préservés comme zones agricoles prioritaires (Figure 8). Ainsi, malgré les fortes potentialités d'urbanisation, la fonction nourricière et symbolique de ces espaces prime. Cette relation particulière entre l'homme et le bas-fond traduit une conscience aiguë de la valeur agricole et culturelle du lieu, qui oriente les formes d'occupation vers une riziculture intensive, socialement valorisée.

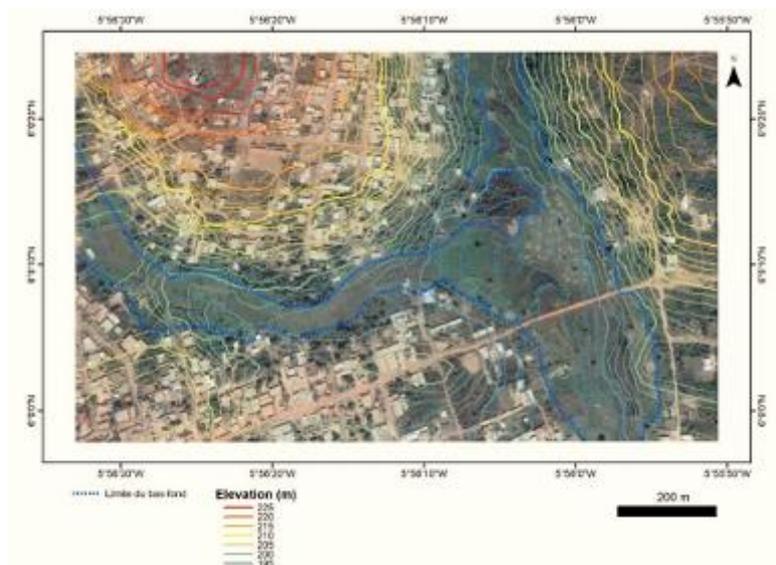


Figure 8 : Occupation du sol selon l'hypsométrie de la séquence spatiale de Gagnoa (Source : Google Earth, 2022 ; Réalisation : Bini K. E., 2024)

2.3.2. À Katiola

À Katiola, la perception des bas-fonds est moins empreinte d'une symbolique culturelle forte que dans le cas de Gagnoa, mais demeure fondamentalement fonctionnelle dans le sens d'une diversité culturelle. Les populations perçoivent les bas-fonds comme des espaces agricoles productifs à haute valeur économique. Sur la Figure 9 par exemple, on observe un modèle paysager en mosaïque, où la diversité des cultures — riziculture, maraîchage, cultures arborées — reflète l'adaptation des usages aux potentialités physiques du milieu. Cette perception pragmatique favorise une exploitation raisonnée de l'espace, dans laquelle les pratiques agricoles tiennent compte des contraintes pédologiques et climatiques. On assiste ainsi à une diversification des cultures selon le sol et le site. Dans le bas-fond la riziculture est associée par endroits au maraîchage. Sur les bas et mi-versants, il est possible de trouver des cultures comme l'igname, le taro, le manioc. Les hauts de versant et les interfluves sont privilégiés pour la culture d'anacarde. L'usage différencié du bas-fond et des versants illustre un modèle de gestion influencé par les représentations locales.



Figure 9 : Occupation du sol selon l'hypsométrie de la séquence spatiale de Katiola (Source : Google Earth, 2022 ; Réalisation : Bini K. E., 2024)

2.3.3. À Bondoukou

À Bondoukou, la perception des bas-fonds est dominée par une logique d'urbanisation croissante. Cette perception utilitariste et court-termiste a favorisé une forte emprise humaine, notamment à travers la densification de l'habitat, qui empiète progressivement sur les zones agricoles. Sur la Figure 10, on distingue des intrusions de bâtis dans le bas-fond c'est-à-dire à l'intérieur de la zone limitée en bleu. Cette progression de l'habitat qui évolue depuis les hauts de plateaux, progresse indéniablement vers le bas-fond et menace le caractère écologique du site. Les conséquences de cette perception se traduisent par un recul net des activités agricoles et des espaces en friche dans les bas-fonds.

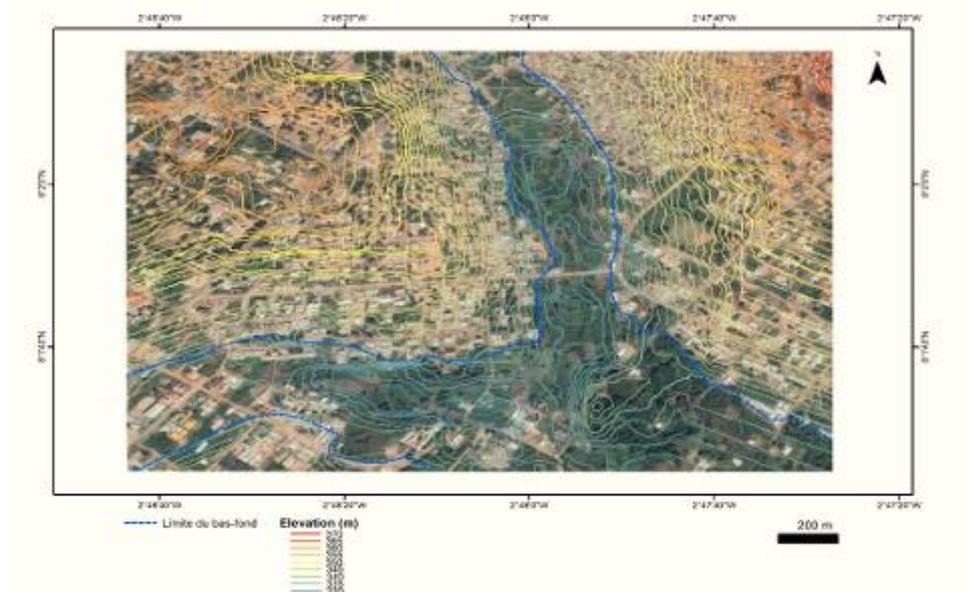


Figure 10 : Occupation du sol selon l'hypsométrie de la séquence spatiale de Bondoukou
(Source : Google Earth, 2022 ; Réalisation : Bini K. E., 2024)

2.4. Synthèse sur l'impact sociologique sur les modes de représentation de l'espace

La diversité des faciès induit alors une diversité de définitions que chaque peuple donne à son milieu. Selon ses croyances, ses habitudes alimentaires et ses traditions, les pratiques culturelles d'un peuple diffèrent par rapport à d'autres peuples. Le développement des cultures ne dépend pas uniquement de la fertilité des sols ou des conditions climatiques. Certes, ces facteurs favorisent la diversité des spéculations agricoles, mais ils ne sauraient à eux seuls expliquer les dynamiques d'exploitation. Il est donc essentiel de considérer l'importance que chaque société accorde à son environnement, en fonction de ses valeurs culturelles, de ses représentations sociales et de ses référents identitaires propres. Cette approche modifie l'orientation sociale des communautés face à un même milieu naturel (Figure 11). Ainsi, les bas-fonds ne sont pas directement associés à la culture du riz. C'est en fait une interprétation culturelle et paysagère issue des formes dominantes de penser et d'occuper l'espace. Cet aspect devient très important et est à prendre en compte dans l'élaboration de politiques économiques durables liées à l'exploitation des bas-fonds.

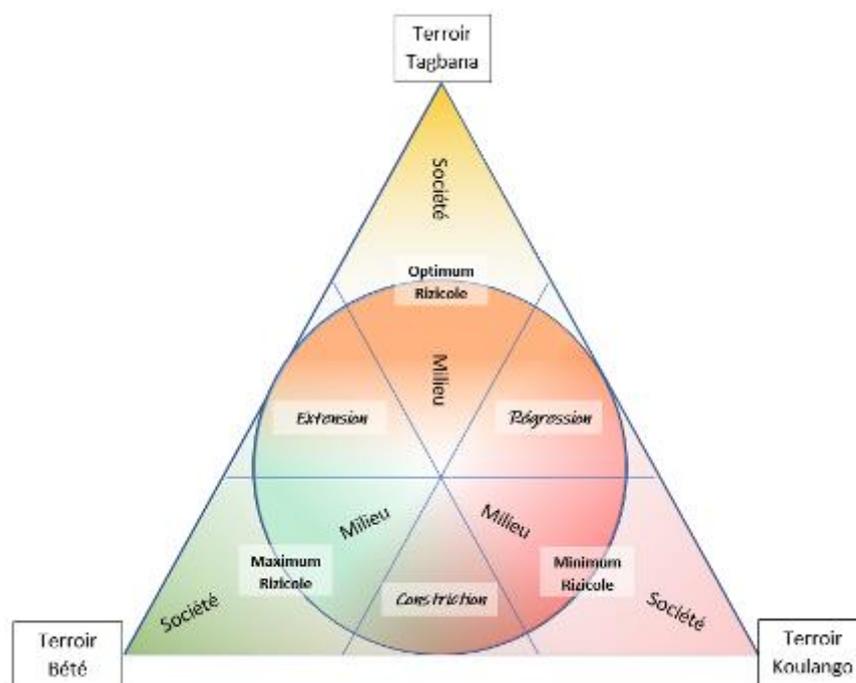


Figure 11 : Modèle du contexte de développement de la riziculture selon les terroirs étudiés

Il est important de noter que les facteurs culturels peuvent varier d'une région à l'autre et d'une communauté à l'autre. L'extension d'une exploitation rizicole doit être envisagée dans le contexte culturel spécifique de la région concernée, en tenant compte des traditions, des pratiques et des valeurs locales. Dans de nombreux terroirs – notamment en pays Bété, à Gagnoa – la riziculture constitue une pratique ancienne, solidement enracinée dans les traditions locales. Son extension est souvent perçue non seulement comme une stratégie de valorisation agricole, mais également comme un levier de préservation culturelle, permettant de maintenir un mode de vie profondément ancré dans les pratiques agraires communautaires. Ce contexte socio-culturel favorable facilite l'implication de communautés locales et de communautés allogènes dans l'exploitation des bas-fonds pour la riziculture. Pour les uns, la riziculture est traditionnelle et reste telle, même si les plateaux antérieurement privilégiés pour cette culture ont laissé place aux bas-fonds. Pour les autres, l'exploitation des bas-fonds pour la riziculture est une véritable opportunité économique eu égard à ses implications agraires et financières. Cependant, cet intérêt pour la riziculture en bas-fond diminue au fur et à mesure que l'on évolue vers les terroirs *Tagbana* à Katiola et *Koulango* à Bondoukou.

À Gagnoa, la forte charge symbolique associée aux bas-fonds se traduit par une relative préservation, portée par des pratiques agricoles traditionnelles et des savoirs endogènes transmis au sein des communautés. À Katiola, l'approche adoptée relève davantage d'un pragmatisme fonctionnel : les bas-fonds y sont exploités pour leur potentiel agronomique, bien que les limitations techniques freinent une implication communautaire plus soutenue, rendant ces espaces vulnérables à la dégradation. À l'inverse, à Bondoukou, une vision essentiellement utilitariste, couplée à l'absence de planification concertée, favorise une urbanisation diffuse et non maîtrisée, aux impacts environnementaux préoccupants. Ce contraste régional souligne l'importance d'une gestion adaptée aux contextes locaux, intégrant à la fois les dimensions culturelles, techniques et écologiques pour assurer la durabilité des bas-fonds (Tableau 1).

Critères d'analyse	Gagnoa	Katiola	Bondoukou
Perception des bas-fonds	Valeur symbolique	Valeur fonctionnelle	Valeur utilitaire
Type d'usage dominant	Riziculture traditionnelle préservée	Riziculture, maraîchage et cultures	Urbanisation prédominante et agriculture en recul
Facteurs d'usage agricole	Pression urbaine modérée ; présence de haies boisées protectrices	Contraintes techniques (gestion de l'eau, érosion) ; accès limité à des outils adaptés	Urbanisation expansive ; absence ou déficit de mesures de protection des bas-fonds
Implication communautaire dans l'exploitation	Faible mais significative, via les savoirs locaux	Moyenne ; efforts ponctuels d'adaptation aux contraintes techniques	Faible ; absence de gestion collective ou concertée
Conséquences environnementales	Préservation relative du bas-fond ; risque d'ensablement contrôlé	Équilibre précaire entre exploitation et conservation	Dégradation accélérée des bas-fonds ; disparition des fonctions écologiques

Tableau 1. Synthèse des perceptions sur les bas-fonds dans les départements étudiés

3. Discussion

Les résultats de cette recherche confirment l'importance des perceptions paysannes et des logiques communautaires dans la structuration des usages agricoles des bas-fonds en Afrique subsaharienne. Ils rejoignent les analyses de Beucher et Bazin (2012) sur la résilience locale face aux vulnérabilités climatiques, ainsi que les travaux d'Albergel et al. (1993) sur les dynamiques d'appropriation informelle des zones humides. Cependant, l'étude va au-delà de ces constats en mettant en évidence des profils différenciés de gestion territoriale, fondés sur une combinaison de perceptions, pratiques et régimes d'action locaux. La typologie proposée entre Gagnoa, Katiola et Bondoukou illustre que les bas-fonds ne sont pas uniquement façonnés par les caractéristiques physiques (humidité, relief), mais bien par des systèmes de valeurs culturelles, des capacités d'organisation collective et des rapports différenciés au foncier.

D'autre part, le niveau d'implication communautaire dans l'exploitation de ces zones reste contrasté, comme en témoigne également Achancho (Achancho, 2012, p.64), qui souligne le rôle des groupements paysans dans la gestion des intrants et de la commercialisation. Or, dans notre étude, ces formes d'organisation sont absentes ou peu développées à Bondoukou, ce qui accentue la dégradation des bas-fonds. De plus, la marginalisation des femmes et des jeunes dans l'accès aux terres et aux moyens de production, mise en évidence par Kouassi et Assah (2024, p.373) et Dacko et al. (Dacko et al., 2006, p.11), est cohérente avec nos constats de faible investissement communautaire durable, notamment dans les zones où les bassins de production sont délaissés ou sous-exploités. Ainsi, à Gagnoa, l'existence d'un « capital paysager symbolique » – ancré dans la riziculture traditionnelle – fonctionne comme barrière à l'urbanisation, alors qu'à Katiola, l'usage reste fonctionnel mais dépendant d'un accès irrégulier aux infrastructures techniques. À Bondoukou, l'effacement progressif des usages agricoles traduit une défaillance de la gouvernance foncière et une absence de régulation urbaine. Ces observations sont cohérentes avec les analyses de Klassou (2011) sur la territorialisation sélective des bas-fonds par les communautés paysannes. D'un point de vue analytique, l'étude met en lumière trois variables clés influençant les usages des bas-fonds : la nature de la perception locale (valeur symbolique, fonctionnelle ou utilitaire) ; le

niveau d'organisation communautaire (coopératives, savoirs locaux, encadrement technique) ; le poids des contraintes extérieures (pression foncière, dégradation écologique, urbanisation).

Conclusion

Cette étude a permis de mieux comprendre la diversité des logiques sociales et spatiales qui sous-tendent l'usage agricole des bas-fonds en Côte d'Ivoire, à travers une analyse comparée des cas de Gagnoa, Katiola et Bondoukou. En articulant approche qualitative, analyse des perceptions communautaires et données géospatiales, elle a mis en évidence trois profils différenciés de gestion : préservation symbolique à Gagnoa, exploitation pragmatique à Katiola, et désengagement agricole sous pression urbaine à Bondoukou. Les résultats démontrent que les perceptions sociales ne sont pas de simples opinions locales, mais bien des dispositifs cognitifs et culturels qui façonnent les usages, structurent les pratiques agricoles et conditionnent les modalités de gouvernance foncière. La mise en évidence de cette corrélation entre représentations paysannes et occupation de l'espace constitue une contribution originale aux travaux sur les territoires productifs en Afrique de l'Ouest. Face à la pression foncière grandissante, renforcer la coordination entre les acteurs publics et les communautés locales apparaît comme une priorité. Sans dialogue structuré ni règles partagées, les usages concurrents des bas-fonds risquent de s'intensifier au détriment de leur durabilité. Ce cadre de gouvernance concertée peut ensuite faciliter la valorisation des savoirs endogènes, souvent sous-estimés, mais essentiels pour comprendre les logiques locales d'occupation. Le renforcement des capacités techniques, quant à lui, ne pourra produire des effets durables que s'il s'inscrit dans une approche territoriale sensible aux contextes socio-écologiques. La durabilité des bas-fonds ne peut être pensée indépendamment des dynamiques sociales, des systèmes de représentations et des structures de pouvoir qui gouvernent leur usage.

Références bibliographiques

- Achancho, V. (2012). Le rôle des organisations paysannes dans la professionnalisation de l'agriculture en Afrique subsaharienne : le cas du Cameroun (Thèse de doctorat, AgroParisTech). 417 p. <https://theses.hal.science/pastel-00935522>
- Albergel, J., Lamachère, J. M., Lidon, B., Mokadem, A. I., & Van Driel, W. (1993). Mise en valeur agricole des bas-fonds au Sahel (Rapport final d'un projet CORAF-R3S). Ouagadougou, Burkina Faso : CIEH, 335 p. <https://agritrop.cirad.fr/320776/>
- Beucher, O., & Bazin, F. (2012). L'agriculture en Afrique face aux défis du changement climatique (Études prospectives n°5). Québec, Canada : Institut de la Francophonie pour le développement durable (IFDD), 152 p. <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.11883.72487>
- Dacko Maïga, R., Sanogo, D., Coulibaly, N., & Sagara, D. (2006). Problématique d'accès des genres aux ressources des bas-fonds. Capitalisation d'expérience « Eau, terre et communautés », 21 p.
- Fusillier, J-L, Serpantié G., Adamczewski A., Hertzog T. (2023). Valorisation agricole et aménagement des bas-fonds en Afrique de l'Ouest: une approche renouvelée pour la conception de projets plus durables. HAL Id: hal-04917484 <https://hal.science/hal-04917484v1>
- Klassou, K. S. (2011). Fonctionnement hydrologique des bas-fonds et étude des stratégies paysannes de leur mise en valeur en Afrique tropicale humide. *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, (1), 18–30.
- Kouassi K. M., Assah, G. Y. F. (2024). La femme de ménage face aux inégalités socio-foncières à l'ouest de la Côte d'Ivoire : le défi de l'autosuffisance alimentaire contrarié par les pratiques foncières endogènes. *Sciences sociales, Perspectives et Développement Durable dans les Suds*, Acte du Colloque International en Hommage au Professeur Albert Tingbé AZALOU, Nov 2024, Abomey Calavi, Bénin. hal-04860045

Office National pour le Développement de la Riziculture (ONDR). (2012). Stratégie nationale de développement de la filière riz (SNDR) 2012–2020. Ministère de l'Agriculture, République de Côte d'Ivoire.